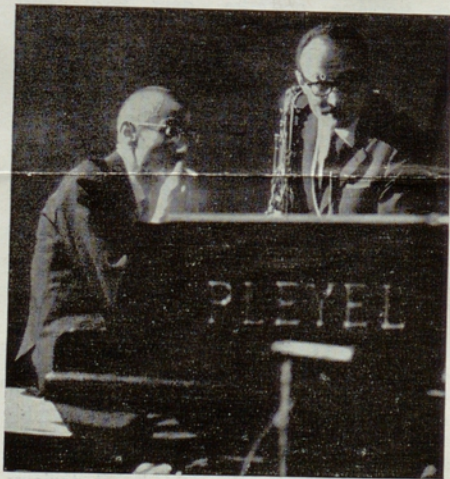


JAZZ-HOT
 14, rue Chaptal - IX^e
 DECEMBRE 1963

*Les deux derniers
 concerts
 de la Biennale*

Le dimanche 20 octobre, le quatrième orchestre présenté dans le cadre de la Biennale de Paris (voir n° 192) au Musée d'Art Moderne fut celui de Claude Luter. La formation se composait de Pierre Dervaux (trompette), Jean-Louis Durand (trombone), Christian Ramailles (piano), Roland Bianchini (basse) et Poumy Arnaud (drums). China boy, September blues, Easy time, Passport to Paradise, etc., ont permis de constater la verdure toujours réjouissante de Luter qui parfois troqua sa clarinette agressive contre un soprano plus doux. Le style nonchalant de Jean-Louis Durand, le calme de Pierre Dervaux et une rythmique dont je ne partage absolument pas la conception (Poumy Arnaud matraquant les peaux avec la sécheresse et la vie d'un marteau piqueur) nuisent à l'allant de l'ensemble qui sait pourtant produire une musique propre et des thèmes élégamment enlevés. Une bonne soirée donc, mais les véritables moments d'enthousiasme, nous les dûmes à Claude Luter dont la foi toujours intacte fait plaisir après tant d'années au service du jazz.

Le 27 octobre, ce fut le tour de Guy Lafitte (saxo-ténor et... clarinette) avec Michel Cassez (saxo-alto et clarinette basse), Jackie Cnudde (piano), Roland Lobligeois (basse) et Charles Saudrais (drums). Sur la solide assise de la rythmique, Lafitte s'est exprimé avec chaleur et simplicité dans son style favori et celui qui lui réussit le mieux. Malgré des solos un peu longs, on doit noter un



JACKIE CNUDDE ET GUY LAFITTE
 - Savoureux cocktail -

Tickle toe remarquablement enlevé, I know that you know où les deux voix mélodiques s'affrontèrent à la clarinette, Round' bout midnight qui permit à Jackie Cnudde de briller avec un style où diverses influences se mélangent en un très savoureux cocktail, l'Il remember april où Charles Saudrais put à loisir étaler sa fougue.

Il reste à souligner quelques points :
 1) Il y a eu un public grandissant et enthousiaste à chaque concert de la Biennale, ce qui prouve que le jazz trouve toujours un public qui, même peu initié, est attiré naturellement. 2) Parmi ce public, les moins connaisseurs furent peut-être les plus emballés, ce qui prouve bien que rien ne vaut l'audition directe. 3) Mais ces gens-là ne mettront jamais 30 F pour aller écouter notre coltrane-qui-vient-tous-les-automne (ceci sans nuances péjoratives pour la musique de Coltrane). 4) D'où l'institution espérée de concerts régulièrement donnés par les musiciens français à la Maison de la Radio comme il en était question — et avec un prix d'entrée peu élevé.

Philippe KOEHLIN.